

Édito

Il y a cinquante ans, Mao...

C'était le 9 septembre 1976, le dirigeant chinois s'éteignait à l'âge de 82 ans. Après Hitler et Staline disparaissait le dernier des trois plus grands criminels du xx^e siècle – et sans doute de l'histoire. Son action politique a causé la mort, directe par la répression ou indirecte par la famine, de dizaines de millions de ses compatriotes – certains historiens disent 100 millions. Cette macabre comptabilité est d'autant plus complexe que sa mémoire n'a connu ni dénazification ni déstalinisation. Notons cependant qu'une partie des épouvantables bilans d'Hitler et de Staline sont liés à des guerres extérieures alors que celui de Mao ne l'est qu'à ses divers choix politiques, « Grand bond en avant » ou « Révolution culturelle ». À ce tableau, il faut ajouter que son nom reste honoré en Chine, où le parti communiste, sous la main de fer de Xi Jinping, dirige toujours le pays.

La première leçon à en tirer est que les tyrans – car c'en fut un – ne sont pas toujours punis et qu'ils peuvent mourir dans leur lit. La seconde est que les peuples peuvent pratiquer une forme d'oubli et de pardon à l'égard de ceux qui les ont fait abominablement souffrir. Les résultats de l'élection en Saxe-Anhalt en sont une terrible preuve: le chef de file local de l'AfD invoque une nostalgie tout à la fois du nazisme et de ses politiques raciales et du communisme de l'Allemagne de l'Est, tout en proposant un rapprochement avec la Russie de Poutine... Il faut aussi rappeler la fascination que Mao a exercée sur la jeunesse occidentale qui, aujourd'hui, constitue une grande part de ceux qu'on nomme « boomers » et qui ont eu 20 ans pendant la Révolution culturelle (1966-1976); preuve qu'on peut changer en vieillissant.

Que reste-t-il du maoïsme? Sur le plan économique, rien. L'économie chinoise a pris son essor contre les fondamentaux de Mao, usant de tous les codes du capitalisme le plus débridé. Le résultat est impressionnant: la Chine est largement sortie de la pauvreté et est en passe de devenir la première économie mondiale. En revanche, le contrôle de la population est plus que jamais à l'ordre du jour, appuyé sur le déploiement de l'intelligence artificielle; ce maoïsme-là n'est pas mort et il ne demande qu'à débarquer chez nous.

CHRISTINE PEDOTTI

L'agression russe devient une guerre totale

L'armée russe n'a pas attendu mi-2026 pour s'en prendre aux civils. Mais, de plus en plus massifs et visant les infrastructures non militaires, les bombardements caractérisent désormais une guerre totale.

La « guerre totale » se caractérise par une mobilisation de la société tout entière, une économie de guerre, l'abolition des frontières entre civils et militaires, la propagande et la censure pour contrôler la population. Les Russes ciblent donc davantage les entrepôts alimentaires et pharmaceutiques, les gares, les universités ou encore les stations-service. Y compris en plein jour. Le but est de casser le moral de la population. Les organisations humanitaires sont aussi frappées. Depuis juillet, trois entrepôts de médicaments de l'OMS ainsi qu'un stock de l'Unicef ont été détruits.

Dans le même temps, la défense antiaérienne ukrainienne est à la peine. Elle manque cruellement d'intercepteurs antimissiles pour abattre les missiles balistiques. Des pays européens, dont la France, ont promis d'en livrer en urgence.

Conséquence de cette guerre totale imposée par Moscou, la situation humanitaire se dégrade toujours un peu plus. Le gouverneur de la région de Kherson a appelé fin août les habitants de la ville à évacuer car il n'y aura pas de chauffage pour l'hiver et l'accès à l'électricité est très limité. Un peu plus de 60 000 personnes sont concernés par cet ordre d'évacuation de la capitale régionale. *« D'autres villes pourraient devenir invivables cet hiver »,* décrypte François Grünewald, expert humanitaire qui revient d'une mission d'évaluation en Ukraine. *« Les centrales électriques sont déjà très endommagées et les pièces de rechange manquent. Les villes sont aussi très vulnérables en raison du chauffage urbain centralisé. On sait que les Russes vont, de nouveau et plus violemment encore, utiliser le froid comme arme de guerre. »*

« Nous nous préparons au pire », explique Natalia Kabatsiy, la directrice de l'association Comité d'aide médicale Zakarpattia. *« Je crains des mouvements de population massifs comme en 2022. »*

Pourtant, sur le front, la progression russe est très largement ralentie et l'armée ukrainienne peut mener des contre-attaques locales avec succès. Selon l'Institut pour l'étude de la guerre (ISW), organisation néoconservatrice américaine, l'armée russe a gagné quelque 90 km² au total au cours du mois d'août, un gain territorial net certes en augmentation par rapport à ceux de juillet (38 km²) et de juin (30 km²), mais à comparer

aux 403 km² de son territoire repris par l'Ukraine en mai et juin. Le front semble aujourd'hui gelé grâce aux nouvelles tactiques de défense ukrainienne, qui incluent de plus en plus de frappes dans la profondeur. En 2025, la Russie avançait en moyenne de 405 km² par mois.

L'armée ukrainienne est désormais capable de rendre coup pour coup avec ses drones à longue portée. Et elle développe très rapidement des missiles balistiques à moindre coût pour frapper encore plus efficacement l'économie russe. Les autorités russes ont reconnu que ces attaques faisaient du tort à l'économie du pays. Dans de nombreuses régions, l'essence se fait rare.

Des tractations en vue d'une paix durable ont repris. Donald Trump a sorti de son chapeau un nouveau plan de paix, dont on ne connaît pas grand-chose à l'heure actuelle. Il a envoyé ses émissaires, Steve Witkoff, un homme d'affaires dont il est proche, et Jared Kushner, son gendre, à Moscou puis à Kiev. Le président américain n'a pas précisé si la proposition transmise par ses émissaires impliquait une cession de territoires de la part de l'Ukraine, comme il l'avait laissé entendre auparavant. Il a juste déclaré: *« Nous avons une idée pour la paix. »* *« Nos propositions sont prêtes. Il est important de travailler de manière coordonnée, approfondie et réaliste »,* a déclaré de son côté le président Zelensky sur les réseaux sociaux, peu avant leur arrivée. Rien n'a filtré des discussions. Un porte-parole de la Maison Blanche a par la suite déclaré à l'AFP que les deux émissaires ont discuté, pour les prochaines étapes, de plans substantiels qui seront annoncés dans les semaines à venir.

La population ukrainienne accueille ces nouvelles démarches avec scepticisme. Sa priorité est de se préparer à vivre un hiver sous les bombes. Les services de renseignement ukrainiens préviennent: Poutine devrait annoncer un nouveau plan de mobilisation militaire à l'automne... après les élections législatives (18 au 20 septembre).

JACQUES DUPLESSY

Comité d'aide médicale
130, avenue Mozart – 75016 Paris
Don en ligne: www.cam-ukraine.org